

ET EN PLUS, IL FAUT LIRE DES ROMANS ?

Françoise ROUGERIE
Lycée Professionnel Baggio, Lille
Patrick SILBERMANN
Lycée professionnel Flandres, Hazebrouck

Comment aborder la lecture d'oeuvres intégrales¹ prévue au programme des lycées professionnels avec des élèves petits lecteurs ?

Comment convaincre nos classes de sections industrielles, essentiellement masculines de surcroît, d'accepter de lire romans et nouvelles, comment les amener à entrer dans la fiction ?

On a beau être de « vieux profs », l'entreprise tient souvent de la gageure. Quel collègue de LP ne se heurte pas au même écueil ? Lequel ne connaît pas le dilemme : comment donner à nos élèves le goût de lire, comment leur faire partager notre plaisir de lire ? En effet, pour nous tous la lecture est le symbole de plaisir et le plaisir ça ne se refuse pas ! Hélas nos chères têtes blondes ou brunes ne partagent guère cette conception hédoniste d'une activité qu'ils jugent contrainte car scolaire.

Quant aux délices de la lecture-loisir², inutile d'en parler, ils en sont loin !

Notre époque permissive a beau mettre en avant le « devoir de plaisir », nos élèves ne retiennent que le mot devoir car on ne peut pas aimer ce qu'on ne connaît pas. Alors il faut faire avec, le plaisir viendra peut-être plus tard, quand ils seront plus familiarisés avec les livres et leur contenu. A nous de les y aider.

Notre démarche en découle. Elle se situe à plusieurs niveaux : aider nos élèves à entrer dans le monde du livre en général, à accepter une lecture non-utilitaire, les

1. Le programme de BEP propose la lecture d'oeuvres intégrales. C'est-à-dire que les élèves de BEP ont droit à la découverte, dans la totalité, et par une lecture d'oeuvres personnelles, d'oeuvres littéraires. *Document d'accompagnement des programmes de français et d'histoire-géographie en BEP, 1992.*

2. « Mais si le professeur est conduit à imposer aux élèves un travail personnel structuré, il doit aussi favoriser des activités de motivation à la lecture loisir. » *Document d'accompagnement des programmes de français et d'histoire-géographie en BEP, 1992.*

Notre démarche en découle. Elle se situe à plusieurs niveaux : aider nos élèves à entrer dans le monde du livre en général, à accepter une lecture non-utilitaire, les amener à s'intéresser à un ouvrage en particulier, enfin les accompagner dans la lecture de l'oeuvre.

COMMENT LES AIDER À ENTRER DANS LE MONDE DES LIVRES ?

Pour pouvoir lire le très mince roman retenu par le professeur, nos élèves ont d'abord besoin de se sentir à l'aise dans le monde des livres.

E. Charmeux³ affirme que « lire n'est pas seulement une activité mentale, c'est aussi – et sans doute d'abord – une certaine façon de vivre, de fréquenter certains lieux, de manipuler certains objets, divers par la taille, la forme, le poids, ayant en commun d'être des « objets à lire », mais dont il faut s'être approprié l'existence et le fonctionnement pour pouvoir construire du sens. »

L'apprentissage de la lecture est axé sur le développement des habiletés motrices et perceptives de l'enfant, mais l'école insiste aussi sur la maîtrise du fonctionnement des faits de discours. Pour les élèves de milieu socioculturel défavorisé, elle doit particulièrement prendre en charge la familiarisation avec le monde matériel et langagier des livres. Or bien souvent encore pour nos élèves, le livre demeure un objet étranger et intimidant.

Découverte d'une librairie

Pour réduire cette distance, nous leur proposons d'aller visiter une librairie proche du L.P. Après une présentation rapide des lieux et du métier de libraire, nous les laissons déambuler avec la seule contrainte de s'offrir le livre de leur choix. L'activité devient alors plaisante.

Ce projet avait reçu le feu vert de l'administration : « Cinquante francs par élève pour acheter un ou plusieurs livres, le prix d'une sortie au cinéma ! » Un peu plus dure fut la négociation avec le libraire pour obtenir une réduction maximum. En classe, la présentation du projet provoque la bonne humeur : « Sympa, ce prof. qui en début d'année propose de sortir du lycée ! », « Deux heures de cours en moins ! », « Pourvu qu'il fasse beau lundi ! », « C'est pas vrai, monsieur, vous allez vraiment nous donner cinquante francs pour acheter des livres ? »...

Après ces premiers instants de doute et d'émotion, il faut répondre à toute une série de questions qui peuvent se résumer ainsi : pourquoi acheter des livres alors qu'on n'aime pas lire ? Est-ce qu'on peut s'acheter autre chose ? Combien de livres pourra-t-on acheter ? La séance s'achève par l'élaboration d'une grille qui fait le point sur le montant des réductions possibles. Les élèves devront donc s'entendre pour pouvoir acheter le maximum de livres.

3. *Savoir-lire au collège*, CEDIC (1985), p. 43.

Au final les deux groupes de quinze élèves qui se sont succédé à la librairie en sont revenus portant fièrement leurs livres ; la moisson avait été bonne : romans, bandes dessinées et surtout livres documentaires (sport, musique, autos, motos). En classe, après un bref échange d'impressions sur la visite et sur les livres achetés, il est décidé qu'après lecture, chacun présentera son livre au groupe (à l'oral) et acceptera de le prêter à celui qui veut le lire. En fait l'échange a été très difficile, de nombreux élèves refusant de prêter « leur » livre. Mais ce refus peut être considéré comme le signe du succès de notre visite (positivons) !

Achat de livres

Une alternative à cette activité de familiarisation a été menée en module de français avec des secondes professionnelles. Les séances ont eu lieu au C.D.I. en prolongement de sa découverte à la rentrée de septembre. Après avoir découvert ses « richesses », selon la documentaliste, les élèves ont évalué ses manques.

Dans un C.D.I. d'établissement technique, on trouve une abondante documentation professionnelle, des dictionnaires et encyclopédies de toutes sortes, des oeuvres classiques, programmes obligent... et pas grand chose d'autre. C'était dans l'ordre des choses, nos nouveaux potaches ailaient pouvoir boudier les lieux... Sauf que nous leur avons proposé d'y remédier en passant eux-mêmes commande.

Armés des catalogues dont nous avons fait provisions, ils ont été invités à choisir le roman qu'ils aimeraient lire dans le genre qu'ils préféreraient. Ils ont rempli le bon de commande. Après réception, ils ont établi la cote et installé l'ouvrage sur les rayons. Que la lecture commence !

Réalisation de la couverture de son livre idéal

Cette activité concrète, valorisante pour l'élève favorise son appropriation d'un objet éloigné de ses pratiques culturelles habituelles.

Elle donne tout son sens à l'étude de l'objet-livre dont on sait qu'elle est l'une des clés de la lecture du texte lui-même. Comprendre les indications données par les lisières du texte aidera aussi l'élève à trouver plus facilement le livre susceptible de lui plaire.

La réalisation de la couverture correspond à la phase d'écriture d'une animation – découverte du monde des livres et de la lecture tentée à l'arrivée au LP de nos nouveaux BEP. Les premières séances sont consacrées à l'expression de leurs représentations sur la lecture à partir d'un bain de lecture⁴. C'est un moment de grand déballage où l'on retourne les caisses de livres et où l'on s'exprime sans retenue sur

4. Les livres sélectionnés viennent en partie du CDI mais surtout de la bibliothèque municipale proche du LP à laquelle adhéreront systématiquement et gratuitement nos élèves par accord avec les bibliothécaires. Quand il n'y a pas de bibliothèque dans la commune, on peut négocier avec la médiathèque centrale de prêt de son département le prêt d'une caisse de livres toujours d'excellente qualité et récents car les médiathèques sont très performantes. Bibliothèque départementale de prêt du Pas-de-Calais, 3 rue du 19 mars 1962, 62000 Dainville. Médiathèque départementale du Nord, 140 A rue Ferdinand Mathias 59260 Lille.

ses goûts et ses dégoûts. Mine de rien, c'est une manière vivante d'apprendre à reconnaître différentes catégories d'ouvrages et de genres littéraires rien que dans les oeuvres de fiction : de la B.D. à l'album, du roman d'anticipation au roman épistolaire ou au recueil de nouvelles. La manipulation a piqué leur curiosité et fait accepter le passage à la phase plus contraignante de la réalisation de la maquette. Elle nous occupe deux heures où tout le monde retourne s'asseoir et où l'on fixe les éléments qu'elle devra comporter : indications légales sur la première et la quatrième de couverture, nom et adresse de l'imprimeur, date d'impression, mention et date du « dépôt légal » ainsi que la mention ISBN (International Standard Book Number) depuis 1975 suivie d'un nombre de dix chiffres divisé en quatre segments.

Les livres ont des codes-barres comme les nouilles ou les yaourts, ce sont eux aussi des objets de consommation, à user sans modération ! Leur format varie : 16/24 pour les best-sellers ou certains livres de France-Loisirs qu'ils connaissent ou environ 10/18 (devenu nom de collection) pour les livres au format de poche. Les *Librio* à 10 francs qu'ils apprécient sont plus grands et se rapprochent des formats des collections littéraires. On n'hésite pas à les mesurer en professionnel de lycée professionnel !

La première de couverture présente l'image de marque de l'éditeur, l'élève en l'occurrence et chacun y apporte un soin particulier. Il faut trouver un titre, indiquer le genre, noter l'éditeur, trouver un logo pour la collection et ne pas oublier son nom comme auteur. L'illustration est dessinée ou constituée d'un collage pour les moins habiles, mais il faut qu'elle symbolise ouvertement le genre d'ouvrage dont se réclame son auteur. Sa fonction publicitaire n'échappe à personne.

Le texte qui figure sur la 4ème de couverture, lui aussi, doit inciter à faire acheter le livre mais sa rédaction est plus difficile. On se reporte aux textes des livres de la caisse et on découvre que tous ne sont pas des résumés ni même un texte amorce ménageant le suspense pour donner envie de continuer la lecture. On identifie qu'ils correspondent aux commentaires de journalistes ou de critiques littéraires, ne sont pas écrits par l'auteur et que certains présentent l'auteur plutôt que son livre.

Chacun cherche la nature du texte qui lui plaît et on s'exerce à écrire de la manière qui convient... on essaie d'orthographe correctement.

La réalisation de la maquette est faite à la maison et à notre grande surprise tous rendent à temps un objet de qualité variable mais quelque chose de cohérent, preuve de l'intérêt qu'ils ont pris à l'activité.

Les maquettes (en annexe 1 une maquette en couleurs réalisée par un élève de seconde professionnelle Impression est reproduite en noir et blanc) seront exposées au CDI. Nous choisissons de faire coïncider cette exposition avec *Le Temps des Livres*, organisé par le Ministère de la Culture et de la Francophonie courant octobre, car cela permet de valoriser, en la replaçant dans un contexte officiel et médiatisé, une première activité en faveur de la lecture au L.P.

Les parents d'élèves, conviés à une première réunion parents-professeurs à ce moment de l'année, sont invités à découvrir les productions de leurs enfants. Le combat pour la lecture les concerne aussi.

La qualité des maquettes produites tient bien entendu à l'investissement des élèves dans l'activité proposée, mais aussi à leur goût pour le dessin et à leur sens esthétique. Les élèves de section industries graphiques n'en manquent pas !

Leur livre idéal est nourri des séries T.V. qu'ils regardent en famille avec un goût particulier pour le fantastique à connotation futuriste ou le psychologique à goût de guimauve qui permet de sortir de la réalité quotidienne et de vivre par procuration.

Le lien entre oeuvre de fiction imagée et textuelle est à creuser comme s'essayer à la novélisation d'une courte oeuvre de fiction télévisuelle. Novéliser une oeuvre cinématographique consiste en réalité à écrire un roman ou une nouvelle tiré d'un film. Ainsi s'explique le succès du livre tiré du film *Independance Day*, publié chez France-Loisirs⁵.

Nous avons proposé une variante à cette activité à un groupe d'élèves qui venaient d'étudier *La bande mouchetée* de Conan Doyle en édition *Librio*. Le volume comporte d'autres nouvelles que les élèves devaient lire en autonomie. La restitution de lecture devait prendre la forme de la réalisation d'une couverture inspirée des éditions *Librio* (En annexe 2 est reproduite une maquette réalisée par un élève de terminale BEP Mécanique-Auto. Elle consiste en un collage en couleurs confectionné à partir d'emballages, de prospectus publicitaires, d'éléments graphiques tirés du volume *Librio* à lire et d'un texte de présentation de lecture écrit et tapé par l'élève). Là encore les élèves produisent des objets intéressants autant du point de vue formel que textuel. Motivés par la couverture à imaginer, ils ont su mener à bien la lecture indispensable à sa réalisation.

ANALYSE DE QUELQUES ACTIVITÉS FACILITANT L'ENTRÉE DANS LE LIVRE ET SA FICTION

Les unes visent à ancrer le roman ou la nouvelle dans le réel afin de donner au récit une épaisseur et le rendre vivant.

Ainsi dans la fiche « Découverte du livre » (annexe 3) accompagnant la lecture de *L'homme du Labrador* de Bernard Clavel (*Librio* 96), nous demandons aux élèves d'identifier les personnages présents sur l'illustration de la première de couverture. Pour cela, ils doivent s'appuyer sur le texte de la quatrième de couverture. Ils reconnaissent facilement Nelly la serveuse rousse même si le dessin qu'en a fait Loustal⁶ n'est pas assez fidèle au texte pour le deviner. Ils repèrent aussi Freddy,

5. Dans la classe, nous pouvons très simplement partir d'un article de présentation d'un film ou d'une série choisi dans l'un des nombreux magazines TV que tous lisent. C'est d'ailleurs souvent le seul « journal » acheté par la famille. Inutile de leur imposer un extrait de Télérama, car celui-ci, justement, ils ne le connaissent pas et notre but est bien de s'appuyer sur leurs pratiques culturelles. L'embrayer d'écriture correspond au paragraphe intitulé « le début » ou « si vous avez manqué le début » et se termine toujours par des points de suspension. Nous leur demandons d'écrire la suite du récit en tenant compte du titre du film, des personnages présentés et du genre. Les consignes et les exigences d'écriture varient en fonction de l'avancement de la classe dans la progression du cours de français et de la séquence dans laquelle l'exercice s'insère. Si les élèves ont du mal à inventer une histoire, nous leur donnons dans un deuxième temps le paragraphe de l'article intitulé « le sujet » ou « l'histoire ».

6. Illustrateur de bandes dessinées et d'albums pour la jeunesse.

l'homme du Labrador sur la gauche de l'illustration, élégant en costume-cravate, une tasse de café à la main alors que partout ailleurs dans le bar trônent verres et bouteilles. Qui est le troisième personnage ? L'épicier avec son verre de menthe, un joueur de belote avec son verre de beaujolais ?

L'image n'est pas assez fidèle au texte pour le dire, mais la difficulté de cette identification fait comprendre au lecteur la valeur générale quasi symbolique de certains personnages. Ils sont le reflet d'une réalité sociale et leur action comptera moins dans l'intrigue que leur comportement comme typique du groupe auquel ils appartiennent.

L'exploitation d'une illustration, même si elle n'est pas parfaitement réaliste aide nos apprentis-lecteurs à s'appropriier l'aventure des habitués du café des *Trois Maries*, sortis de leur routine et envoûtés par un mythomane de génie, l'homme du Labrador. Ainsi abordent-ils une lecture non plus utilitaire mais une lecture fictionnelle.

Ce rapprochement entre le texte et son illustration a permis à nos élèves de se représenter le cadre et les circonstances du roman et d'en identifier les personnages par la mobilisation de leurs référents culturels personnels. Quand ces référents font défaut, nous essayons de leur en fournir afin qu'ils comprennent leur lecture. Toujours pour *L'homme du Labrador*, un fragment du plan de Lyon, où se situe l'intrigue, figure dans leur fiche d'accompagnement à la lecture. Nous leur demandons de repérer et d'entourer sur le plan un maximum de lieux fréquentés par Nelly et Freddy.

Leur localisation aidera à mémoriser et à s'approprier le cadre de l'action en poussant les élèves à se concentrer sur des passages du roman qu'ils négligent car ils ne veulent rien dire pour eux. Or, la répétition d'éléments du texte dont ils ne font pas de sens les pousse bien souvent à déclarer le livre entièrement inintéressant et à l'abandonner.

Certains éditeurs pour la jeunesse ont compris le message et proposent des ouvrages mêlant texte littéraire intégral et documents, pour l'éclairer.

C'est le cas de la collection *Chefs d'oeuvre universels* chez Gallimard. Les livres dont le format se rapproche de celui des albums pour un plus grand confort de lecture présentent de manière attractive des classiques du roman pour la jeunesse.

L'Appel de la forêt fait ainsi « un tabac » dans nos classes de garçons et l'ouvrage, en un seul exemplaire, car il est trop cher pour demander aux élèves de l'acheter, passe de main en main. La couverture semi-rigide pelliculée et le papier glacé résistent bien et nos élèves se laissent aller aux délices de la lecture-zapping, du texte aux documents d'époque sur les chercheurs d'or du Klondike, des illustrations émouvantes au récit des aventures d'un Buck dont ils apprécient la mise en images.

En annexe 4 est reproduite une page significative dont la typographie épouse les contours de l'illustration et dont la marge est occupée par un document photographique développant le sujet évoqué dans le texte. On trouve également une riche double page documentaire sur fond noir pour ne pas la confondre avec la nouvelle entre deux chapitres. Le prix de ces livres tourne autour de cent francs, aussi faudrait-il convaincre le ou la documentaliste d'en acheter quelques exemplaires pour relayer la lecture des oeuvres en tant que telles, si possible en plusieurs exemplaires pour que tous les élèves puissent s'y plonger.

Apprendre à émettre des hypothèses sur ce qu'on va lire se révèle également fondamental pour entrer dans la fiction.

Dans ce cas, le défi était le suivant : comment étudier la nouvelle *La Parure* de Guy de Maupassant avec une classe de mécaniciens automobiles (15 charmants garçons un peu éloignés de nos pratiques littéraires et culturelles...), deux outils étaient à notre disposition : le texte de Maupassant aux éditions *Librio* (n° 27, pages 42,43,44) et la revue *Je Bouquine* (n° 30, août 1986, les onze premières vignettes) qui présentait l'adaptation de la nouvelle en bandes dessinées (annexe 5).

L'objectif de la première séance était de permettre aux élèves d'entrer dans la nouvelle en les aidant, par le détour de la bande dessinée, à se constituer des images mentales du début de la nouvelle. Les onze premières vignettes de la BD sont donc proposées au groupe dans leur intégralité. Les élèves en prennent connaissance, nous nous interrogeons sur l'époque, les personnages présents, le thème de l'extrait. Le texte de Maupassant est ensuite proposé aux élèves sous la forme d'un puzzle comportant dix pièces (annexe 6). Les élèves doivent donc s'appuyer sur la BD pour remettre le texte en ordre.

L'exercice est simple en apparence. Il l'est pour 7 des 10 vignettes du puzzle puisque les élèves trouvent facilement les indices correspondants au texte dans les bulles des vignettes. Mais pour 3 pièces (B, H, E), le classement est difficile puisqu'elles n'ont pas leur correspondant dans la bande dessinée. Il s'agit en fait d'extension du récit mettant en place, au début du texte, le portrait physique et moral de Mathilde Loisel.

Après une rapide correction pour les 7 éléments qui ne posent pas problème, l'attention du groupe se porte sur les trois éléments difficiles à classer. Des propositions de classement sont présentées et critiquées, mais bien vite le recours au texte s'impose à tous.

L'objectif de l'exercice est atteint puisque les élèves doivent nécessairement recourir au texte pour vérifier leurs hypothèses ; ils entrent ainsi véritablement dans la lecture de l'oeuvre.

Le dévoilement progressif de la couverture du livre qu'on va lire est également fructueux. Pour cela, il faut une photocopie-couleur sur transparent pour rétroprojecteur de la couverture. Par un système de caches qu'on soulève successivement, on dévoile peu à peu l'ensemble⁷.

Ainsi pour le roman *Marathon sur l'estuaire* d'Hubert Ben Kemoun aux éditions *Souris-Noire Plus Syros* (annexe 7), on projette d'abord le visage en gros plan d'un personnage. Les élèves le décrivent oralement, à demi-retourné, bouche ouverte et l'air angoissé. De quoi ou de qui a-t-il peur ? Toutes les hypothèses sont répertoriées par le professeur, mémoire du groupe en même temps que meneur de jeu. Chacun défend son point de vue et argumente jusqu'au dévoilement du deuxième cache qui permet de rejeter certaines hypothèses et d'en confirmer d'autres. L'effet de suspense a été ménagé puisque nous avons pris soin de ne dévoiler que le cache à l'arrière-plan

7. Le dévoilement progressif d'une image en plusieurs étapes avait été proposé par B. Daunay et M. Lusetti dans l'article de *Recherches* n° 8 intitulé *Les ailes du récit*.

duquel évolue le personnage. On reconnaît un port à ses grues et à ses hangars mais en plus les traits qui rayonnaient vers l'homme dans la première vue, s'avèrent matérialiser sa fuite devant un danger qui intrigue de plus en plus nos élèves. La levée du cache numéro trois montre la main de l'homme en très gros plan et en contre-plongée, ce qui renforce la dramatisation d'une scène de poursuite. L'apparition d'un texte permet de préciser l'action dans un port situé dans un estuaire. Les élèves avancent quelques noms mais rapidement comprennent que la partie de la phrase encore cachée ne peut pas correspondre à un nom de ville. Des phrases fusent, bientôt des phrases nominales comme « Danger » ou « Poursuite sur l'estuaire » et même « Mort aux troussees sur l'estuaire ». Eux aussi ont de la culture !

Le nom d'Hubert Ben Kemoun peut-il être celui du héros ? Non, c'est celui de l'auteur tout comme *Syros* est le nom de l'éditeur puisqu'il est repris par un S symbolique. L'étude de l'objet-livre a porté ses fruits !

Nous dévoilons ensuite la partie droite de l'illustration qui révèle le danger qu'encourt le personnage : un deuxième personnage armé d'un revolver lui tire dessus.

En soulevant le cinquième cache nous dévoilons la première de couverture et son rabat intérieur dans son ensemble. Les élèves découvrent alors un titre qui les laisse perplexes. Pourquoi un marathon sur un estuaire ? Il va falloir ouvrir le livre. La collection *Souris noire* est connue de quelques-uns qui expliquent aux autres le clin d'oeil à la collection de romans policiers *Série Noire*, aux couvertures noires et jaunes. Les mêmes couleurs se retrouvent sur notre livre. Ils vont donc lire un roman policier. Ils sont prêts.

Cette activité de dévoilement de la couverture permet un repérage d'indices, l'élaboration et la vérification d'hypothèses sur la nature de l'ouvrage, parfois son genre et son intrigue. Elle favorise une activité mentale à la fois intense et ludique au service d'un projet de lecture personnel. L'élève échappe alors à un type de lecture captive typique des lectures imposées par l'école. L'objectif de sa lecture n'est plus seulement de lire pour faire l'exercice de français demandé sans se préoccuper de comprendre ce qu'il lit. Il devient actif et capable d'entrer dans le texte : un véritable lecteur en somme et peu importe si le livre est très mince et s'il n'est pas un des chefs d'oeuvre de la littérature universelle.

Construire la cohérence du récit

Pour cela nous distribuons à la classe une photocopie des huit illustrations de *Marathon sur l'estuaire* et une autre comportant neuf extraits du texte (annexes 8 et 9).

L'activité consiste dans un premier temps à associer une illustration à un extrait et donc à découvrir l'extrait intrus. Pour y parvenir les élèves surlignent ce qu'ils découvrent et surtout justifient leur choix lors de la mise en commun. Ils trouvent un certain nombre d'indices communs dans le texte et dans l'illustration comme les lunettes noires du voisin de table du narrateur au café. La paire est facile à reconstituer.

Tout n'est pas toujours aussi simple. Les illustrations (8) et (1) montrent des personnages armés de pistolets dont il est aussi question dans les extraits (f) et (b). Il faut alors procéder par élimination. Ainsi dans l'illustration, l'homme au pistolet est vu dans un rétroviseur que l'on retrouve dans le texte (f). On élimine donc le (b).

Néanmoins associer l'illustration (1) au texte (b) est difficile pour nos élèves car le texte dit : « Je n'avais pas entendu ce type arriver... Je suppose que son arme était braquée sur moi. Je n'avais plus la force de tourner la tête... » alors que le dessin (1) nous montre de face le braqueur : le regard du dessinateur n'est pas celui du narrateur puisqu'il représente l'homme de face. Voilà une façon concrète d'aborder la délicate notion du point de vue !

Parfois les indices ne se trouvent que par déduction. Ainsi l'extrait (h) correspond-il à l'illustration (4) même si elle ne montre qu'un seul personnage alors que le texte est un dialogue entre deux personnages. L'image nous montre le narrateur en train de se retourner au moment où le clochard lui tape sur l'épaule. Le texte, lui, décrit le clochard. Dans ces exercices d'appariement il arrive aussi qu'il faille associer image et texte après élimination des autres solutions. Les élèves un peu rompus à ce genre d'exercices acquièrent assez facilement aisance et rapidité. Pour les plus en difficulté, il vaut mieux les aider à trouver la solution que faire durer l'exercice et les dégoûter. Par contre, il nous semble important de faire travailler les élèves seuls, au moins dans un premier temps, pour que tous participent également.

Pour cet appariement, nous pouvons les aider en leur demandant combien il y a de personnages en plus du narrateur, ou de lister les lieux de l'action.

La mise en commun doit toujours donner lieu à une justification de la solution et à une écoute mutuelle. A l'enseignant de reprendre les indices et de les identifier en insistant particulièrement sur l'explicite et l'implicite, la déduction et l'opposition.

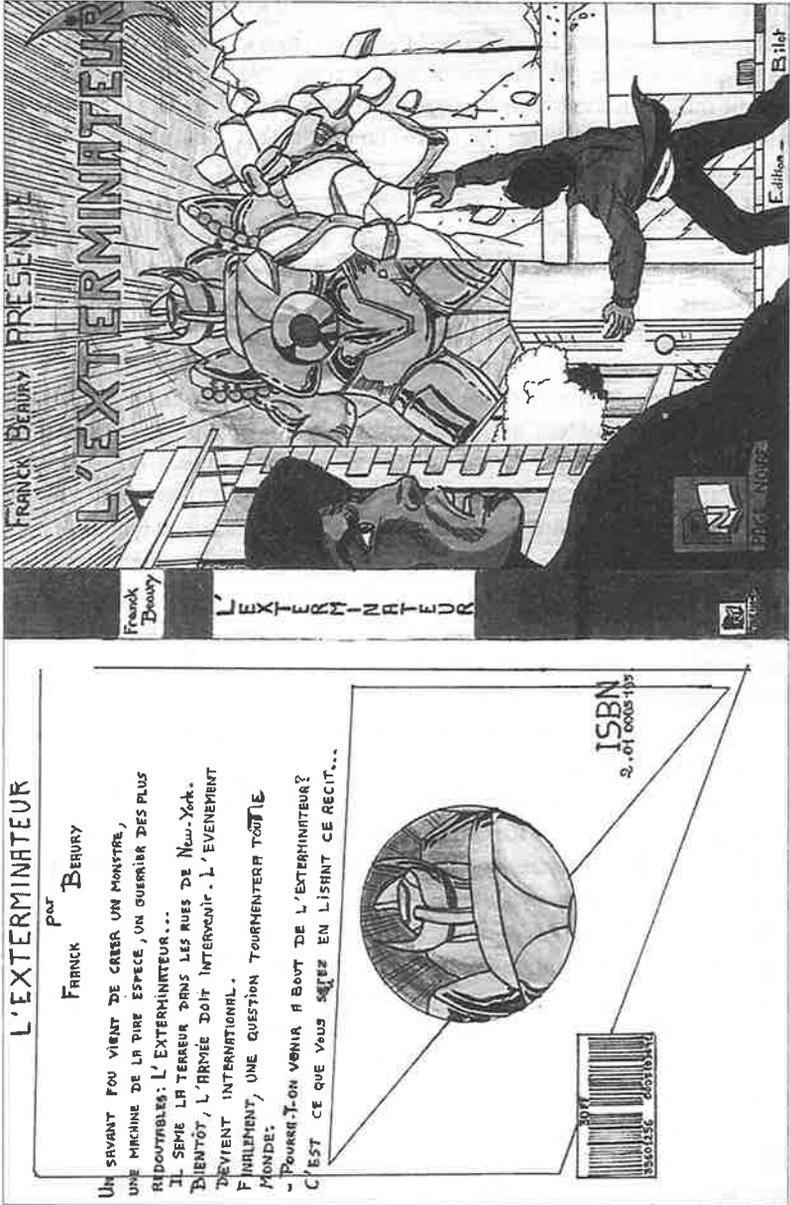
La deuxième phase de mise en ordre des paires illustrations-textes afin d'obtenir un récit cohérent est plus délicate.

L'objectif n'est pas tant de retrouver l'ordre de la narration qu'une cohérence chronologique ou logique. De toute façon, on retrouvera l'ordre des chapitres en lisant le roman. L'ordre des extraits correspond en fait dans ce récit simple, au schéma narratif étudié au collège.

L'extrait (i) brosse le portrait d'un personnage insolite rencontré par le héros-narrateur occupé comme d'habitude à lire les offres d'emploi au café, en quelque sorte la situation initiale. La mallette dont il s'empare dans l'extrait correspond à l'événement déclencheur. Les extraits (f) (g) et (b) évoquent les péripéties de la poursuite sur le port, les extraits (h) et (a) correspondent à la fuite du héros dans la ville pour échapper à ses poursuivants et l'extrait (c) précède le dénouement, finalement heureux comme dans l'épilogue. Malheureusement il n'est pas illustré. Nous acceptons plusieurs solutions de remise en ordre du récit qui s'avèrent autant de possibles narratifs attendus et justifiés par les élèves eux-mêmes. Le récit ainsi construit, la lecture du livre ne pose plus de problème de compréhension et peut être menée de manière autonome à la maison, par l'ensemble de nos petits lecteurs.

Est-ce à dire que ces travaux déclencheront chez nos B.E.P Industriels un grand enthousiasme pour la lecture ? Au moins ont-ils des clés pour entrer dans la fiction...

ANNEXE 1



Maquette en couleurs réalisée par un élève de seconde professionnelle
«Impression»

ANNEXE 3

« L'HOMME DU LABRADOR » Bernard CLAVEL

Découverte du livre.

I. LA COUVERTURE

A. LES TEXTES

Complétez les informations suivantes :

Titre :	Auteur :
Editeur :	
Numéro dans la collection :	
Genre :	
Illustrateur :	
Texte intégral : oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/>	
Prix :	Numéro ISBN :
Code Barre : oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/>	

B. LES ILLUSTRATIONS

1) *Que représente la plus grande illustration ?*2) *Combien de personnes différentes, de bouteilles, de verres sont représentés ?*3) *En vous aidant du texte de la quatrième page de couverture, qui sont les personnages représentés ?*

© Ed. J'ai lu

II. LES PREMIERES ET LES DERNIERES PAGES

1) *Quelles informations trouve-t-on dans ces pages ?*

2) *La bibliographie de Bernard Clavel. Reconstituez les titres suivants :*

L'hercule aux yeux verts.
 Les fruits de l'hiver.
 La maison sur la place.
 L'arbre des loups.
 Le silence du désert.
 Le rallye du canard bleu.
 La lumière des innocents.
 L'espion qui chante.
 Le massacre des armes.
 La saison du lac.

3) *Les autres titres de la collection. Rendez chaque titre à son auteur (utilisez des flèches)*

Le Soleil de minuit	Ovide
Le Cid	Franz Kafka
L'Art d'aimer	Jean Ray
Love Story	Corneille
La Métamorphose	Pierre Benoit
Le Fauteuil 27	Eric Segal

ANNEXE 4

“...Ils gravirent des pics qui semblaient l'épine dorsale même du continent.”



Ceux qui revenaient épuisés et mourants l'avaient décrite, montrant à l'appui de leurs dires des pépites d'or d'une grosseur surprenante telle que les autres n'en avaient jamais vu.

Personne ne s'attribuant la possession de ces trésors, que les morts ne réclameraient plus, John Thornton, Hans et Peter, accompagnés de Buck et d'une demi-douzaine d'autres chiens, se dirigèrent vers l'Est, cherchant sur une piste inconnue des richesses peut-être chimériques.



Panorama typique de la forêt boréale, un épais massif de conifères s'étend au bord d'une rivière.

Ayant remonté en traineau, pendant soixante-dix miles, le Yukon glacé, ils tournèrent dans la rivière Stewart, passèrent le Mayo et le MacQuestion, et continuant leur route jusqu'à la source du Stewart, ils gravirent des pics qui semblaient l'épine dorsale même du continent.

John Thornton, au cours de ses expéditions, comptait peu sur l'homme, mais beaucoup sur la nature, et ne redoutait aucune solitude. Avec une poignée de sel et un rifle, il pouvait s'enfoncer dans les pays les plus sauvages, et se tirer d'affaire aussi facilement qu'il lui plaisait. N'étant jamais pressé par le temps, il chassait sa

ANNEXE 6

La Parure, Guy de Maupassant

A

Mais, par un effort violent, elle avait dompté sa peine et elle répondit d'une voix calme en essuyant ses joues humides :

« Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi. »

B

Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

C

Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupère en déclarant d'un air enchanté : « Ah ! le bon pot-au-feu ! je ne sais rien de meilleur que cela... » elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie ; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant la chair rose d'une truite ou des ailes de gelinotte.

D

Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir des parties de chasse, l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques amis qui allaient tirer des alouettes, par là, le dimanche.

Il dit cependant :

« Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche d'avoir une belle robe. »

E

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela ; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

F

Au lieu d'être ravie, comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit l'invitation sur la table, murmurant :

« Que veux-tu que je fasse de cela ? »

– Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occasion, cela, une belle ! J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut ; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel. »

Elle le regardait d'un oeil irrité, et elle déclara avec impatience : « Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là ? »

Il n'y avait pas songé ; il balbutia :

« Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me semble très bien, à moi... »

Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche ; il bégaya :

« Qu'as-tu ? qu'as-tu ? »

G

Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux et tenant à la main une large enveloppe.

« Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi. »

Elle déchira vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots :

« Le ministre de l'Instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 janvier. »

H

Elle fut simple, ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée ; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.

I

Il était désolé. Il reprit :

« Voyons, Mathilde. Combien cela coûterait-il une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple ? »

Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée du commis économe.

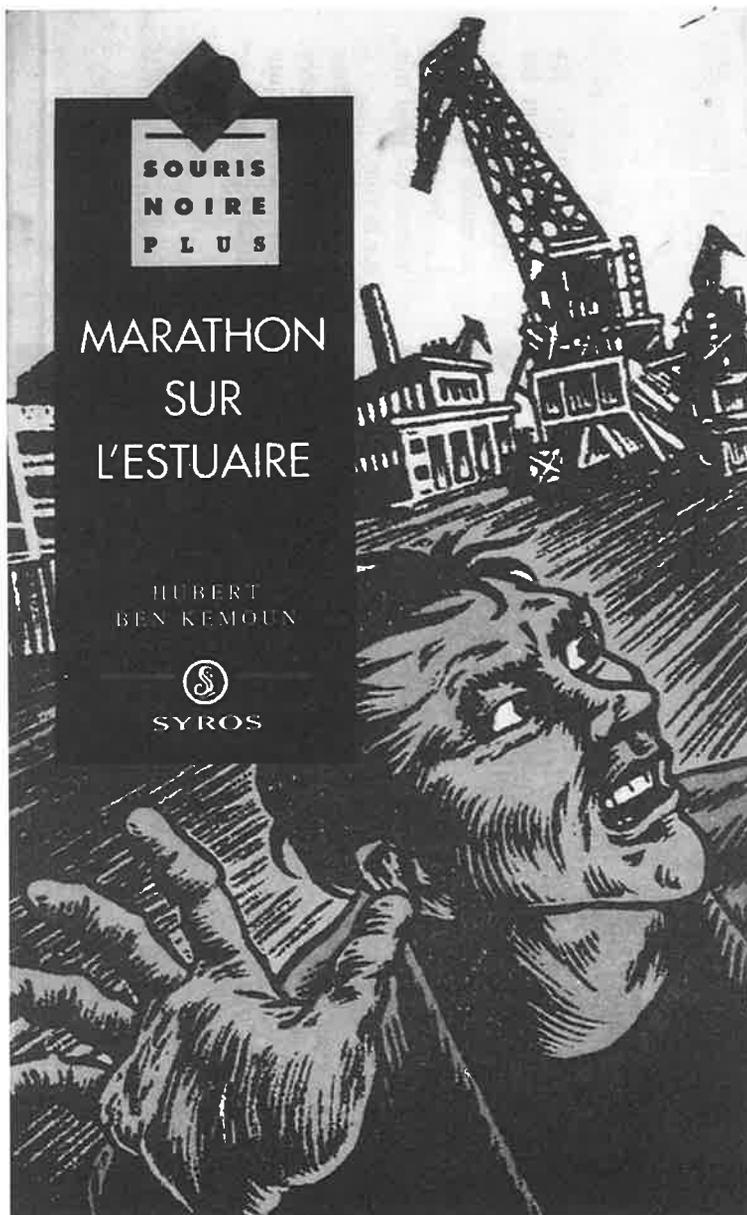
Enfin, elle répondit en hésitant :

« Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver. »

J

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'Instruction publique.

ANNEXE 7



Marathon sur l'estuaire, de Hubert Ben Kemoun, dessins de Philippe Roux, Coll. Souris Noire Plus, 1993, © Editions Syros.

ANNEXE 8

1. Associe les illustrations et les extraits de textes. Attention à l'intrus.
2. Souligne les indices qui t'ont mis sur la voie.
3. Ordonne les paires que tu as constituées pour avoir une histoire cohérente.



ANNEXE 9

a

Je me suis à nouveau engagé dans le dédale des rues. Exactement dans la direction opposée à celle qu'avait prise le clochard avec mes vêtements.

b

Je n'avais pas entendu ce type arriver, j'en aurais étouffé de rage. Il s'approchait de quelques pas. Je suppose que son arme était braquée sur moi. Je n'avais plus la force de tourner la tête, pas par peur, mais parce que je savais que la partie était terminée pour moi !

Est-ce qu'on souffre beaucoup quand la balle perce l'abdomen, les poumons ou le coeur ? Est-ce qu'on meurt tout de suite ? Devant moi, le vide et une verticale de quatre étages surplombant les bassins.

c

Alors j'ai mis la moto en travers de la chaussée, j'ai poussé le moteur à fond tout en maintenant les freins serrés. Les deux Buick arrivaient d'un côté, des hommes de Solem se penchaient des fenêtres arrière pour me mettre en joue. De l'autre côté, deux gyrophares avec des hurlements de sirène arrivaient à toute vitesse.

Alors j'ai lâché les freins en levant mon engin pour qu'il s'élève bien au-dessus du parapet. J'ai volé. J'ai volé dans la nuit, en hurlant de peur et de rage.

d

J'ai recommencé à courir dans le sens inverse, à travers le labyrinthe d'acier, au moins, là, les voitures ne pouvaient pas me poursuivre. Mais d'ici quelques enjambées j'allais rencontrer le rouquin qui n'aurait sans doute pas mis longtemps à rebrousser son chemin.

e

Sa mallette était à un élan de ma main. Lui, cherchait du regard, à travers les ouvriers debout, celui ou celle qu'il attendait et qui probablement était en retard. Il fallait faire vite... A un élan de ma main.

f

Il s'éloignait vers un couple de chariots garés non loin. Le rouquin venait de quitter son semi-remorque pour un mastodonte à plate-forme. Le temps me paraissait interminable, je sentais des fourmis monter de mon pied droit jusqu'à ma cuisse. Tout doucement j'ai détendu ma jambe devant moi, à quelques centimètres des pédales, mais, dans mon mouvement, mon genou a heurté le levier de manoeuvre, ça a fait un tout petit bruit métallique. Un bruit de rien, un bruit imperceptible, mais un bruit que le type a tout à fait entendu. Dans le rétroviseur j'ai vu son ombre faire demi-tour et revenir vers ma pelleuse. Il est sorti du champ, mais en me concentrant je le sentais avancer à pas de loup vers le devant de la machine.

g

La balle du rouquin est venue se fourrer dans le cuir de la mallette et m'a donné le signal immédiat de la traversée.

h

– *Eh mon bon, t'as pas une pièce pour moi, j'ai faim, et ça caille ici !*

Doucement je me suis retourné. Le clochard me souriait pour s'excuser de m'avoir fait peur, ses lèvres découvriraient des dents rongées et noircies par les caries. Sa barbe avait bien une semaine et il puait le mauvais vin.

i

Celui-ci portait un costume, un presque trop beau. Des costards comme le sien, les gars d'ici les met-

tent pour marier leurs filles ou enterrer leurs mères, pas pour aller se rendre sourds, des nuits entières, dans les ateliers où les presses écrasent les tôles. Leur unique soleil, c'est l'éclat bleuté des soudures à l'arc. Ça épuise la vie. Non, mon voisin, s'il portait des lunettes de soleil, en plein mois de février, ce n'était sûrement pas pour reposer ses rétines. Il n'avait pas dû voir un fer à souder de toute sa vie, ou alors cela faisait un bon moment qu'il avait changé de vie.

ANNEXE 10

Marathon sur l'estuaire

Solution de l'appariement : association et mise en ordre

Ordre de la narration	Illustrations	Extraits
1	6	i
2	5	e
3	8	f
4	7	g
5	1	b
6	4	h
7	3	a
8	2	c
		d (intrus)